

La Sentinelle

Quotidien socialiste

Le numéro: 10 ct

ANNONCES

(LA LIGNE)
La Chaux-de-Fonds, Canton
et Jura-Bernois... Fr. 0.20
Minimum par annonce > 2.—
Suisse..... > 0.30
Etranger..... > 0.40
(Minimum 10 lignes)
RÉCLAME..... > 0.50

ABONNEMENTS
1 an 6 mois 3 m. 1 m.
SUISSE . . . 18.— 9.— 4.50 1.50
ÉTRANGER 33.60 16.80 8.40
On peut s'abonner dans tous les
Bureaux de poste suisses, avec
une surtaxe de 20 centimes
LA CHAUX-DE-FONDS, Parc 103
TÉLÉPHONE { Rédaction 13.75
Administration
et Annonces 87
CHÈQUES POSTAUX IV B 315

LA SENTINELLE de ce jour
paraît en 6 pages.

La hausse du prix du lait

Grande rumeur dans le monde ouvrier: le docteur Laur a dressé de nouvelles batteries pour exiger la hausse du prix du lait. Celui-ci serait porté à plus de 50 centimes le litre. Il vaut donc la peine d'examiner la situation.

Rappelons tout d'abord que nous sommes de ceux qui réclamons que le paysan, le vrai, celui qui travaille aux champs et à l'écurie, retire de son dur labeur la récompense méritée. Nous demandons également que les avantages de l'industrie leur reviennent aussi et leur accordent des conditions de travail dignes des temps actuels.

Ils n'arriveront à cela que le jour où ils s'entendront avec les travailleurs de l'industrie. Ces temps ne sont point venus.

Les capitalistes qui exploitent les uns et les autres imitent la reine Berthe d'Auguste mémoire, quand elle lançait les Huns contre les Sarrasins pour les tailler en pièces tous les deux ensuite.

Les consommateurs, en face de l'alliance capitaliste paysanne, doivent donc se défendre, pour peu surtout que les paysans manquent de raison pour les écorcher.

Comparons les deux parties en présence. Les consommateurs ouvriers d'abord.

Jusqu'au 1^{er} avril on payait à Berne, par exemple, 45 ct. par litre non subventionné, 39 ct. pour le lait subventionné, 30 ct. pour le lait aux nécessités.

Pour entrer dans cette catégorie, il fallait des ressources inférieures à 3,120 fr. pour une famille avec un enfant, 3,480 fr. avec deux enfants, 3,840 fr. avec trois, etc. C'est dire que depuis quelque temps le nombre des intéressés avait diminué sérieusement. Au lieu de 30 ct., un grand nombre d'ouvriers durent le payer 45 ct. Ce fut une dure épreuve pour eux et celle-ci ne devait pas tarder à se renouveler.

Que représente 1 ct. d'augmentation du lait? Pour une population de 4 millions d'habitants et en comptant que le 25% retourne aux producteurs, cela représente 10 millions par an. Une augmentation de 5 à 6 centimes, 50 à 60 millions!

Il est inutile de démontrer que les ouvriers d'industrie appelés à verser la grosse part de ce tribut formidable ne peuvent le faire qu'au prix de douloureux sacrifices. Songez à une famille ouvrière qui, au printemps, payait son lait 30 ct. et qui demain le payera 52 ct.!

Avec une consommation de trois litres, c'est une charge de 220 fr. environ.

Pendant ce temps, le producteur se trouve en présence d'une année merveilleuse. Les foins et regains, comme les blés, ont donné en surabondance sur tout le plateau. Les pommes de terre promettent, les légumes abondent, les arbres fruitiers ploient sous leur récolte. C'est une année grasse, s'il en fut.

Il y a la surlangue. C'est une plaie, il faut l'avouer. Mais le paysan a été indemnisé et les troupeaux rapidement reconstitués. Contrairement à ce qu'on prétendait, le bétail atteint, mais non abattu, est redevenu parfois excellent producteur. Le déficit peut être largement comblé par la richesse de la récolte fourragère.

Enfin, il faut noter que le prix de l'affouragement est considérablement descendu. Ah! ce qu'on l'a servi pendant la guerre celle des farines fourragères et des tourteaux. Le fait qu'on ne recevait plus ceux-ci ou qu'ils coûtaient cher expliquait toutes les hausses, toutes les crises.

Comparons les prix d'août 1919 à août 1920:

	1919	1920
Farine de maïs	57.50	47.—
Avoine	62.50	53.—
Pain de noix	77.—	43.—
Sésame	77.—	43.—
Tourteaux de lin	77.—	43.—
Foin	25.— à 35.—	12.— à 14.—
Paille	14.— à 15.—	10.— à 11.—

Donc abondance de la récolte, bas prix des produits fourragers importés. Il y a là de quoi compenser la crise la plus extrême.

Disons pour terminer un mot de l'épargne. En 1918, les caisses d'épargne ont vu augmenter leurs dépôts de 288 millions. Là-dessus, Berne compte pour plus de 100 millions, Argovie pour 27, Vaud pour 13, Lucerne pour 28, Fribourg pour 14. Même les petits cantons se distinguent. Tandis que Neuchâtel compte 4 millions 456,000, Schwitz compte pour 4,550,000. Unterwald 3,700,000, Appenzel 4,300,000, Thurgovie 6,665,000.

Sans mettre aucune passion en toute cette affaire, on ne peut faire autrement que de conclure que l'augmentation actuellement réclamée ne se légitime pas, qu'elle est une véritable provocation de la part des chefs paysans.

E.-Paul GRABER.

Pour loger la Société des Nations

Le Conseil d'Etat genevois a été officiellement informé que le Conseil de la Société des Nations a décidé, conformément à la demande du président Wilson, d'ouvrir la première conférence plénière de la Société à Genève, le 15

novembre prochain, à 11 heures du matin. Cette conférence durera plusieurs semaines et se tiendra dans la salle de la Réformation, qui a été entièrement mise par le Conseil d'Etat à la disposition du secrétariat général, ainsi que les petites salles annexes. Dès les premiers jours de novembre, les locaux seront aménagés spécialement et recevront une décoration appropriée, très sobre du reste. Tous les services auxiliaires, secrétariat, presse, télégraphe, téléphone, etc., seront installés dans le magnifique bâtiment de la Société Piccard, Pictet, rue du Mont-Blanc 3, que l'Etat a loué entièrement et remettra à la Société des Nations pour la durée de la conférence. Les différents États représentés à l'Assemblée auront aussi dans ce bâtiment leurs salles de réunion. En ce qui concerne l'achat de l'Hôtel National, pour l'installation définitive de la Ligue des Nations, rien n'est encore décidé.

M. Cattin au secours de M. Millerand

On se rappelle encore l'insistance qu'apporta notre confrère à vouloir nous prouver qu'il est socialiste. L'opiniâtreté qu'il y mit finit bien par nous convaincre de son désir de jouir de cette réputation. Elle pouvait lui servir à plaider chez nous des causes contraires au socialisme. La fin justifie les moyens.

M. Cattin, dont les convictions socialistes sont aussi élastiques que sa prose, vient, malgré toutes les formes qu'il y a apportées, de jeter le masque. Nous aimons mieux cela. Inutile de vouloir nous faire prendre des vessies pour des lanternes.

Les derniers articles de notre confrère en faveur de la Pologne agissant au nom de la France contre la Russie; de la Hongrie des magnats contre les socialistes hongrois victimes de la terreur blanche, se préparant elle aussi, avec le secours du gouvernement français, à tomber sur les Russes; de M. Millerand reconnaissant l'aventurier Wrangel, et contre Lloyd George, obéissant à la volonté de son peuple exprimée par les organes des ouvriers anglais, prouvent avec trop d'évidence l'authenticité du socialisme de M. Cattin.

Non, le socialiste Cattin aux côtés de M. Millerand contre le prolétariat français, contre les travaillistes anglais, contre le prolétariat hongrois, contre la Révolution russe, c'est trop à la fois; l'imposture a dépassé les bornes.

Et, confrère, ne monopolisez pas la défense de la France, car nous réclamons notre part. Nous aimons aussi ce peuple, et, à cette heure-ci nous vibrons à l'immense cri de sa protestation contre la guerre. Tandis que vous, servant de Millerand, successeur de Clemenceau, vous êtes en harmonie de pensée avec la France réactionnaire, jetant les militants socialistes en prison, interdisant l'arrivée sur son sol des délégués travaillistes pourtant reçus par le gouvernement anglais; avec la France des curés, des militaires, de Daudet et de Mauras. Belle compagnie, en effet.

Au sujet de la Pologne, M. Asquith a répondu indirectement à Margillac, doubleur de M. Cattin, et de manière trop catégorique pour que nous ayons besoin d'y revenir. L'impérialisme de la Pologne est désormais dénoncé par une voix autorisée. Il ne lui suffisait plus de reprendre, pour le compte de l'Entente, la succession de Youdenitch, Denikine et Koltchak, elle entendait accroître son territoire en dehors de tout droit légitime.

Concernant la Hongrie, notre confrère a cru devoir accorder de préférence sa confiance à M. de Solfray, connu comme l'un des magnats de Hongrie, descendant des Sang-bleu, dont les crimes au cours de l'histoire de ce pays sont réputés, et défenseur des auteurs de la terreur blanche. Celle-ci ne peut être niée, des témoignages nombreux nous sont encore parvenus tout récemment et qui la confirment. La terreur blanche a même atteint des membres de la société hongroise des « Amis de la Nature », organisation ouvrière, mais ne faisant pas de politique. Toute personne suspecte de socialisme a été la victime des agents de la terreur blanche.

Il est inexact de prétendre que le blocus fut décidé à la demande des socialistes autrichiens, ce sont les syndicats hongrois qui ont réclamé du secours à Amsterdam. Par contre, il est vrai que le blocus n'obtint pas tout le résultat désiré, parce que la Hongrie est un pays essentiellement agricole.

Ici de nouveau, tandis que M. Cattin se fait le porte-parole des magnats hongrois, notre sympathie va au prolétariat de ce pays et notre confiance lui est assurée. L'attitude de notre confrère serait-elle expliquée par les préparatifs de la Hongrie, soudoyée par le gouvernement français, en vue d'une guerre contre la Russie des Soviets?

Il y a vraiment là un enchaînement de faits prouvant bien que M. Cattin sert des intérêts contraires à ceux du socialisme ou, plus simplement encore, du prolétariat.

Il est vrai que Millerand se fit un jour socialiste, et peut-être, comme son valet de l'Impartial, prétend-il l'être encore. Mais il y a belle lurette qu'on ne le croit plus.

M. Cattin en volant au secours de Millerand, incarnant à l'heure actuelle la réaction dirigée contre le prolétariat mondial, donne la juste mesure de la valeur de ses convictions et de son dévouement socialistes.

Abel VAUCHER.

Une lettre de Maxime Gorki

Respublica apprend de Copenhague: La lettre suivante de Gorki a été publiée par les journaux soviétistes:

Mon cher Wels,

Il y a quelques semaines, le « Times » a publié un récit d'un Anglais qui revenait de Russie. Cet Anglais raconte que dans une cuisine communale de Pétrograde on lui servit une soupe dans laquelle il a trouvé des doigts humains.

Si cette stupidité avait paru dans une feuille de boulevard, qui ne fait qu'exciter le mauvais instinct de la foule, je ne prêtais aucune attention à cette histoire qui provient d'un homme probablement excité ou d'un sot; mais comme elle a paru dans le « Times », je juge nécessaire de vous communiquer que votre raconteur a menti. Croyez-moi, cher Wels, nous n'en sommes pas encore arrivés au cannibalisme; et je suis persuadé que cela n'est pas arrivé, malgré que les États les plus civilisés de l'Est se donnent toute la peine possible pour amener en Russie des conditions qui contribueront à un abrutissement et à une extermination rapide et complète du peuple russe.

Nous vivons au jour où la fantaisie la plus méchante et sans limite ne pouvait pas créer un mensonge ou une diffamation qui serait plus effrayante et plus honteuse que la vérité. Une de ces abominables vérités est la poursuite acharnée que fait l'Europe à la Russie, ce pays qui concentre toute sa volonté pour la création d'une expérience sociale qui aura sans doute une grande importance pour le monde entier. Laissez-nous (c'est-à-dire nous Russes) à nos idées, qu'elles soient sages ou insensées. L'un ou l'autre serait très instructif pour l'Europe entière.

Mais l'Europe — personnifiée en l'Angleterre et la France — essaye toujours de nous étrangler. Je ne crois pas que cela réussira, mais il est possible que cette politique vis-à-vis de la Russie poussera les Russes du côté de l'Asie. Ne voyez-vous pas, dans une alliance possible avec les peuples de l'Asie une menace sérieuse pour la civilisation européenne?

Pour moi, cette question est un cauchemar. Croyez-moi, je ne ferme pas les yeux sur les faits négatifs, que la guerre et la révolution ont créés. Mais je vois aussi que dans les masses russes une volonté de créer se réveille et le peuple deviendra peu à peu une puissance active. Et pour moi l'actualisme est le commencement de toutes choses.

Sincèrement à vous.

GORKI.

La politique étrangère de la Russie des Soviets

Deux messages de Kamenef

A l'« Humanité », Paris

La presse des banquiers et des capitalistes continue sa campagne de mensonges. Dans un article paru dans le « Journal » le 14 août, il est dit, malgré la publication des conditions d'armistice et de paix que j'ai faites, que le gouvernement des Soviets a l'intention d'introduire dans ces conditions une clause en faveur de l'Allemagne afin de remanier la frontière ouest de la Pologne et de toucher au couloir de Dantzig.

Je déclare:

1. Le gouvernement des Soviets n'a conclu ni avec l'Allemagne ni avec d'autres pays une convention qui serait dirigée soit directement, soit indirectement contre la Pologne;

2. Les conditions d'armistice et les préliminaires de paix ne contiennent rien concernant les relations entre la Pologne et l'Allemagne ou les frontières entre ces deux pays.

3. Le gouvernement des Soviets rejette avec indignation toute pensée que sa victoire sur les impérialistes polonais puisse être employée au renforcement du militarisme en Allemagne ou dans n'importe quel autre pays. Le gouvernement des Soviets dénonce les menées des impérialistes allemands avec la même vigueur que celles des impérialistes français.

KAMENEF.

A M. Lloyd George

Monsieur Lloyd George,

Prenant en considération les rumeurs concernant les négociations de paix qui ont été mises en circulation par certaine presse intéressée, pour empêcher le succès des présentes négociations de paix, je considère de mon devoir de faire la déclaration suivante:

« Malgré les actes hostiles du gouvernement français, qui est l'allié de la Pologne — actes qui rendent la situation du gouvernement des Soviets plus difficile et qui sont calculés pour empêcher la réunion d'une conférence de paix — le gouvernement des Soviets ne considère pas qu'il soit nécessaire de modifier les conditions d'armistice et de préliminaires de paix avec la Pologne, telles qu'elles ont été communiquées au gouvernement et au peuple britanniques.

« Je saisis aussi l'occasion de vous informer que le 12 courant, le gouvernement des Soviets a signé une paix avec la Lettonie et que le 13 courant, il a signé un armistice avec la Finlande. »

KAMENEF.

La France retient les envois d'horlogerie

Au sujet de la nouvelle publiée hier disant que les autorités administratives de la France ne délivrent pas les envois d'horlogerie parce qu'elles prétendent que les documents qui les accompagnent ne sont pas suffisants, un industriel nous fait savoir que cette mesure frappe non seulement des petits fabricants pouvant ignorer les formalités à remplir, mais aussi de grosses maisons ayant la pratique courante d'expéditions en France.

Actuellement, ces marchandises doivent être contingencées et ne peuvent partir sans être accompagnées de pièces visées par une chambre cantonale de commerce. Comme ces inconvénients avec la France se répètent assez couramment, on peut se demander si la faute ne doit pas être attribuée à un fonctionnaire. Comme les difficultés sont déjà assez grandes actuellement dans notre industrie horlogère, il faudrait éviter ce genre d'ennuis aussi désagréable pour l'exportateur que pour le destinataire. Une enquête semble s'imposer pour éviter le retour d'incidents aussi désagréables et néfastes à nos relations commerciales. Il serait intéressant de savoir si les envois visés par d'autres chambres de commerce que celles de La Chaux-de-Fonds subissent le même sort.

Le parti travailliste anglais crée des « conseils d'action locaux »

Le conseil d'action des organisations travaillistes, créé pour empêcher à tout prix le gouvernement de venir en aide à la Pologne, prend des décisions qui aboutissent à la constitution de conseils locaux, proches parents des soviets.

Le programme du conseil d'action travailliste, relatif à la création de comités locaux, collaborant avec le conseil central, porte spécialement sur les points suivants:

1. Partout où les Trade-Unionistes et des sections du Labour Party fonctionnent séparément, leur action devra être unifiée;

2. Toutes dispositions devront être prises pour incorporer dans les sections locales du Labour Party ou dans les conseils trade-unionistes, les organisations ouvrières qui ne leur sont pas encore assimilées;

3. Partout où cela sera possible, il y a lieu de convoquer une conférence des sections du Labour Party et des sections des Trade-Unions, en vue de constituer des conseils d'action locaux, et là où les conseils ont été créés, il conviendra de convoquer une conférence qui endosse les décisions prises;

4. Tous les efforts devront être faits pour qu'un accord s'établisse dans les conseils d'action locaux, de manière que ces conseils soient reconnus comme les organisations responsables vis-à-vis du conseil national;

5. Il conviendra de veiller avec le plus grand soin à ce que les fonctions du conseil d'action n'empiètent pas sur celles des comités exécutifs des Trade-Unions; les conseils ne doivent agir que comme centre de renseignements et conformément aux instructions reçues du conseil national.

La proposition du conseil d'action du Labour Party pour l'établissement de conseils d'action locaux en Angleterre a été adoptée sans délai dans les régions industrielles.

Des conseils se sont déjà constitués à Sheffield, Plymouth, Gateshead, Northampton et Leicester.

VARIÉTÉ

La transmission téléphonique des photographies

Nous avons déjà parlé des expériences de transmissions téléphoniques de photographies entre Paris et Lyon.

Un de nos confrères français publie un cliché des olympiades qui lui fut téléphoné d'Anvers, et donne de l'appareil Belin la description suivante:

La photographie qu'on se propose de transmettre doit présenter et c'est là la base même de l'invention, des reliefs extrêmement faibles et proportionnés aux valeurs de la photographie. Or, les éprouves sur papier charbon, que tous les photographe connaissent, offrent précisément ce caractère d'avoir en tous points un relief proportionné à la valeur du cliché. On tire donc d'abord de la photo à transmettre une éprouve au charbon, puis on enroule l'éprouve sur un cylindre analogue à un cylindre de phonographe et tournant comme celui-ci, en avançant progressivement devant un stylet qui est appuyé par son autre extrémité à un microphone. Tel est le principe de l'appareil transmetteur.

Le microphone Belin est constitué par une seule granule de charbon, comprimée entre deux lames flexibles de charbon et mis en circuit avec la ligne téléphonique.

On voit ce qui se passe: l'éprouve au charbon soulève plus ou moins lorsque le cylindre est en marche, le stylet relié au microphone, ce qui fait varier la résistance électrique proportionnellement aux valeurs de la photo; le

courant qui passe dans le fil téléphonique varie donc en même temps et proportionnellement, et il ne reste plus qu'à traduire ces variations du courant à l'autre bout du fil, de manière à reconstituer la photo de départ. C'est ce que réalise le récepteur Belin.

Ce récepteur est un appareil merveilleusement ingénieux, et qui, « grosso modo », est constitué de la façon suivante : le courant à l'arrivée traverse un appareil bien connu de tous les électriciens et qu'on appelle l'oscillographe de Blondel ; c'est une sorte de galvanomètre ultra-sensible constitué par deux fils métalliques fins portant un miroir minuscule et placé entre les pôles d'un électro-aimant, ce qui fait que chaque variation du courant électrique traversant les fils tord un peu ceux-ci et fait tourner le miroir minuscule. La lumière d'une lampe électrique est réfléchi par ce miroir. Grâce à un dispositif optique qui compte des lentilles de verre et un écran transparent à teintes dégradées, on voit facilement qu'une fraction plus ou moins grande de la lumière réfléchi par le miroir tombe finalement sur du papier photographique enroulé exactement comme l'épreuve au départ sur une sorte de cylindre tournant. Il faut de quatre à huit minutes pour transmettre une photo de 10/14 centimètres.

Tchitchérine jugé par un journal bourgeois

On lit dans le « Daily News » de Chicago :
Pendant trois années, la Russie n'a pas existé. Elle a été ignorée par les vrais maîtres du monde et maintenant le tonnerre des canons russes annonce que la Russie vit encore ! Cela trouble la tranquillité de Lloyd George et de Millerand qui sont en train de gouverner les destins du vieux-monde. Toutes ces expériences russes produisent une sensation étrange. On doit admettre que depuis le temps de la Grande Catherine aucun ministre russe des Affaires étrangères n'a parlé au gouvernement anglais avec une dignité égale à celle de Tchitchérine.

NOUVELLES SUISSES

Recours socialiste admis

BERNE, 17. — Le Conseil d'Etat a admis le recours formulé par les socialistes contre la décision de la préfecture de Berne déclarant nul le résultat de la votation communale du 2 mai sur le budget de la ville pour l'année 1920. Le budget communal entre ainsi en vigueur.

BERNE, 18. — De son côté, Respublica apprend que cédant sous la pression des ouvriers des Services industriels de la ville de Berne, qui avaient donné un ultimatum jusqu'au 20 courant pour déclarer valable ou non le résultat sur la votation du budget pour la commune de Berne, le Conseil d'Etat, dans sa séance de mardi matin, a déclaré que la votation était valable.

On se rappelle que le budget pour 1920 de la commune de Berne, pour la première fois avait été refusé le 27 décembre 1919. Beaucoup d'ouvriers avaient voté contre à cause de l'augmentation de l'impôt. Des employés de tramways n'avaient pas hésité non plus à voter contre parce que la nouvelle échelle des traitements qui seraient payés par ce budget, donnait un traitement inférieur à ceux qui avaient plusieurs enfants, parce qu'on supprimait les allocations de renchérissement pour enfants. Enfin, en avril, le même projet, avec de légères modifications était accepté par 20 voix de majorité. Les partis bourgeois qui avaient fait une opposition acharnée, recoururent et leur fidèle serviteur, le préfet, non sans avoir préalablement discuté au « Bürgerhaus », admit le recours et le présenta au Conseil d'Etat. La décision que vient de prendre le gouvernement bernois démontre que les socialistes de Berne sont corrects aux urnes, et il est regrettable que les amis politiques des conseillers d'Etat bernois obligent ceux-ci à marcher sous la férule ouvrière. Les socialistes de la ville de Berne espèrent que ce ne sera pas la dernière fois et attendent avec joie la première occasion pour recommencer.

C'est fait

BERNE, 17. — Le Conseil fédéral a donné aujourd'hui son agrément à la nomination de

Mgr Maglione en qualité de nonce en Suisse. Le siège de la nonciature sera Berne.

Le Dr von Simons à Berne

BERNE, 17. — Le Dr von Simons, ministre allemand des affaires étrangères, actuellement en séjour en Suisse, est descendu hier soir à l'hôtel Bernerhof et a rendu aujourd'hui, en compagnie du Dr Müller, ministre d'Allemagne à Berne, une visite non officielle au président de la Confédération.

Le Dr von Simons, dont le congé est encore de courte durée et qui partira à la fin de cette semaine pour rentrer en Allemagne, a déjà quitté Berne cet après-midi.

Contre les maladies vénériennes

BERNE, 17. — La Société suisse pour la lutte contre les maladies sexuelles, la commission suisse des médecins et l'office sanitaire suisse, dans un appel adressé aux médecins suisses, demandent à ceux-ci de prendre part à une enquête sur la propagation des maladies sexuelles en Suisse. Le résultat de cette enquête servira de base à une lutte efficace contre les maladies vénériennes. La responsabilité pour la réussite de cette grande entreprise repose entre les mains des médecins pratiquants.

Electrification de la ligne Spiez-Bönigen

INTERLAKEN, 17. — Dans la nuit de lundi, la ligne électrique Spiez-Bönigen a été mise sous tension et, aucun dérangement ne s'étant produit, la première course d'essai avec une locomotive électrique a eu lieu ce matin sur le parcours Spiez-Interlaken en présence de représentants du Département des chemins de fer, de la compagnie du Lötschberg et de l'entreprise.

Noyade

NIEDERHALLWYL, 17. — Au cours d'une promenade nocturne sur le lac de Hallwil, le chef de gare Leutwiler et sa fille habitant Berne, en séjour à la maison, tombèrent dans l'eau pour une cause inconnue. Leutwiler a pu être sauvé, mais la jeune fille se noya. Le cadavre n'a pas encore été retrouvé.

Incendie

WIL, 17. — Mardi matin, à 11 h. 30, un incendie a éclaté dans la tuilerie Weibel à Gloten, entre Wil et Sirmach. Le grand bâtiment de la fabrique a été complètement détruit, à part deux cheminées restées debout.

Congrès religieux

Dans la séance du 17 août, le Dr C. Anderson Scott, presbytérien anglais, déclare que la bible est acceptée comme document authentique de la révélation divine, mais que l'écriture sainte ne doit pas être regardée comme imposant un système rigide aux chrétiens. Une église qui proclamerait l'immuabilité de son credo ignorerait la présence continue du Saint-Esprit. Nous, presbytériens, proclamons qu'il appartient à l'église de déterminer et d'exprimer dans chaque génération quelle est la substance de la foi. Le Dr J. E. Roberts, baptiste anglais, dit que l'église, dans son ensemble, doit conserver ce qu'elle considère comme le dépôt de la foi. Les chrétiens cependant doivent être libres dans leur croyance. L'archimandrite Chrysostom Papadopoulos, de l'église grecque, rappelle que le christianisme est basé sur des faits historiques et Origène a érigé des critères utilisables pour la solution des différends en discussion aujourd'hui.

Dans la séance de l'après-midi, il y a eu un échange de vues sur l'étude d'un credo pouvant servir l'intérêt de l'église réunie en rendant possible sa formation et son existence.

JURA BERNOIS

PORRENTROY. — Pour les trimardeurs. — Nous avons sous les yeux le tableau statistique des secours en nature pour 1919 pour passagers nécessiteux. On sait que notre district possède trois stations de réconfort pour les miséreux de la grande route. Ce sont avec le chef-lieu, Cornol et St-Ursanne.

Ces localités ont hébergé 146 pauvres hères d'origine suisse et 14 étrangers en 1919. Les frais d'entretien se sont montés à 230 fr. 45 et frais d'administration à 217 fr. 20. On voit ce que cette

œuvre humanitaire peut être utile aux trimardeurs, qui, quoiqu'on en dise, ne sont pas toujours des fainéants et des voyous.

Il se rencontre aussi parmi cette clientèle des asiles de nuit en haillons, de braves citoyens dignes d'être hébergés, souvent victimes de rudes revers. Que de catastrophes, que de suicides n'évite-t-on pas en créant et subventionnant ces stations de secours ! Et s'il se trouve parmi ces déshérités, des chevaliers de la paresse, il s'en trouve néanmoins quantité tout à fait dignes d'intérêt, comme par exemple le cas cité dans un district où un asile de nuit a reçu d'un trimardeur 50 francs « en reconnaissance des secours en nature qui lui furent octroyés jadis pendant ses voyages ».

Une chose cependant est à déplorer, c'est que dans maints endroits, les asiles de nuit sont confondus avec les prisons. Cela ne devrait pas exister, car trimardeurs et malfaiteurs sont deux appellations différentes et ne peuvent être jamais assimilables. (Argus).

CANTON DE NEUCHÂTEL

NEUCHÂTEL

Un side-car au lac. — Hier matin, entre 7 h. et 7 1/2 h., un side-car occupé par un monsieur et une demoiselle longeait la route du bord du lac entre Serrières et Auvornier. Arrivé en face de la station de viticulture d'Auvornier, la machine dérapa et le side-car fut projeté dans le lac à une distance de 10 mètres environ du bord. Heureusement, les occupants s'en tirent à bon compte, puisque seul le monsieur est légèrement égratigné. Par contre la machine a un peu souffert du bain forcé.

LE LOCLE

Réponse à M. Jean Pellaton, rédacteur. — Sur le terrain où je suis placé (non-violence totale), les événements se présentent avec une netteté toute particulière qui me permet mieux que de « vagues déclarations ».

Il y a deux façons d'envisager les relations avec son semblable : L'une prétend qu'on peut réaliser un « bien » quelconque par le moyen d'une violence (force armée, « pression » économique, vote coercitif suivi de sanctions).

L'autre, s'inspirant en grande partie de la morale chrétienne, condamne énergiquement n'importe quel mouvement violent car celui-ci va à l'encontre du but proposé et le transforme en « mal » parce qu'imposé violemment.

Vous en voulez à « ceux qui se taisent », soit les militants socialistes ou jeunes-socialistes, parce qu'ils n'ont point protesté contre l'armée rouge et les « horreurs » que lui attribuent les bureaux de presse comme en 1914 ils en attribuaient aux seuls « boches ».

D'abord, Monsieur, mettons de côté, si vous le voulez, le parti-prise de la « grande presse » romande, qui, par peur de voir ses bureaux et imprimeries socialisées, est toujours tentée de « faire les loups gros » quand ils viennent de Moscou.

Ceci dit, veuillez considérer que pour ceux que vous attaquez, le monde est divisé en classes et non en nations (pour ma part, sans mettre de lunettes grossissantes, je vois les deux divisions co-exister dans le monde qui nous entoure), ce qui fait qu'une armée « nationale » ne peut être pour eux qu'un instrument d'oppression contre ceux qui ne « possèdent » pas la partie matérielle, le domaine d'ensemble de cette nation. Maintenant, qu'il existe une « Société des Nations » tendant à empêcher les guerres, une armée nationale n'est plus pour eux qu'un danger pour la classe non-possédante.

L'armée rouge, par contre, défendant le collectivisme d'Etat, déjà réalisé en Russie, il est compréhensible « qu'ils » (toujours ceux qui se taisent selon votre expression) ne la sentent nullement antagoniste à leur cause.

De là leur « indulgence » pour l'armée rouge... De là la vôtre pour l'armée nationale de votre pays...

L'une les rassure, en quelque sorte ; l'autre vous rassure ainsi que les partisans de la propriété privée.

Vous vous lamentez de cet antagonisme ; je suis le premier à le regretter infiniment ; seulement, j'en recherche les causes. Depuis que notre

monde est monde, des coalitions d'intérêts différents ont toujours été en lutte : quiconque sème la violence (défense d'un intérêt matériel) ne récolte que la violence...

Il n'y a précisément que la loi d'amour, vous déplaisant, parce qu'il faut tendre la joue gauche, qui soit dénuée de tout intérêt et de toute violence ; c'est cette seule loi qui transformera véritablement « les épées en hoyaux », quoi qu'elle soit anarchique, à vos dires, ce qui n'enlève rien à sa portée morale.

C'est pour cette loi que mercredi 18 on m'emprisonnera à nouveau, parce que je ne veux pas, selon le conseil du Christ, « tirer l'épée ».

La Paix soit avec vous.

J. SIMON,
réfractaire-tolstoïen.

LA CHAUX-DE-FONDS

Une coopérative des plâtriers-peintres

Nous apprenons que les plâtriers-peintres de notre ville ont fondé une coopérative qui a débuté la semaine passée.

Le capital par actions a été entièrement souscrit par les membres de la coopération.

Les membres actifs seront choisis parmi les ouvriers les plus compétents de la place à seule fin que les travaux entrepris soient exécutés dans les meilleures conditions. Les débuts sont réjouissants, et malgré l'année avancée, la coopérative des plâtriers-peintres s'organise de façon à pouvoir entreprendre des travaux de grande envergure.

Elle disposera sous peu d'un personnel qualifié dans toutes les branches du métier, et assez nombreux pour satisfaire les clients qui lui confieront l'exécution de leurs travaux.

Cette entreprise coopérative mérite l'appui bienveillant et tangible de notre population ouvrière.

Cirque Knie

Celui-ci organise pour cette après-midi une grande représentation à moitié prix pour les enfants. Les directeurs de l'établissement, Messieurs Knie, ont invité l'Hôpital, l'Asile des Vieillards, l'Orphelinat des jeunes filles et celui des jeunes garçons à y assister. Malheureusement les pensionnaires et le personnel de l'Orphelinat des garçons ne pourront s'y rendre en raison de la fièvre aphteuse.

Mot d'enfant

Une maman, à la veille d'être de nouveau mère, demandait à ses enfants s'ils préféreraient avoir une petite sœur ou un petit frère. Et l'un d'eux, un garçon, s'empressa de répondre :

— Maman, si ça te fait pas trop mal, j'aimerais mieux un cheval à balançaïre.

Convocations

LA CHAUX-DE-FONDS. — La Persévérante. — Répétition générale ce soir, à 20 heures précises, au local, Café de la Terrasse, Parc 88.

LE LOCLE. — Jeunesse socialiste. — Tous les membres et amis sont invités à se rencontrer aujourd'hui mercredi à 19 heures 30 au local. Qu'on se le dise !

Parti socialiste du Val-de-Ruz

Tous les membres du Comité de district, ainsi que tous les camarades qui ont prêté leur concours à l'organisation de la fête des Gollières sont priés de se rencontrer jeudi 19 courant, à 7 heures et demie du soir, au Café Vuille, à Cernier. Le Comité cantonal sera représenté à cette assemblée. Communication importante.

„A la Havane“ Cigares Cigarettes Tabacs Edwin Muller

Kefol NEURALGIE MIGRAINE BOITE 5 TABLETS F: 180 TOUTES PHARMACIES

FEUILLETON DE LA SENTINELLE

58

EUGÉNIE GRANDET

PAR

H. de BALZAC

(Suite)

Au commencement du mois d'août de cette année, Eugénie était assise sur le petit banc de bois où son cousin lui avait juré un éternel amour, et où elle venait déjeuner quand il faisait beau. La pauvre fille se complaisait en ce moment, par la plus fraîche, la plus joyeuse matinée, à repasser dans sa mémoire les grands, les petits événements de son amour, et les catastrophes dont il avait été suivi. Le soleil éclairait le joli pan de mur tout fendillé, presque en ruine, auquel il était défendu de toucher, de par la fantaisie héritière, quoique Cornouiller répétait souvent à sa femme qu'on serait écrasé dessous quelque jour. En ce moment, le facteur de la poste frappa, remit une lettre à Mme Cornouiller, qui vint au jardin en criant :

— Mademoiselle, une lettre !

Elle la donna à sa maîtresse en lui disant :

— C'est-à-dire celle que vous attendez ?

Ces mots retentirent aussi fortement au cœur d'Eugénie qu'ils retentirent réellement entre les murailles de la cour et du jardin.

— Paris !... C'est de lui ! Il est revenu.

Eugénie pâlit, et garda intacte la lettre pendant un moment. Elle palpitait trop vivement pour pouvoir la déchiffrer et la lire. La grande Nanon resta debout, les deux mains sur les hanches, et la joie semblait s'échapper comme une fumée par les crevasses de son brun visage.

— Lisez donc, mademoiselle...

— Ah ! Nanon, pourquoi revient-il par Paris, quand il s'en est allé par Saumur ?

— Lisez, vous le saurez.

Eugénie déchiffrât la lettre en tremblant. Il en tomba un mandat sur la maison Madame des Grassins et Corret, de Saumur. Nanon le ramassa.

« Ma chère cousine... »

— Je ne suis plus Eugénie, pensa-t-elle ; et son cœur se serra.

« Vous... »

— Il me disait : tu !

Elle se croisa les bras, n'osa plus lire la lettre, et de grosses larmes lui vinrent aux yeux.

— Est-il mort ? demanda Nanon.

— Il n'écrit pas ! dit Eugénie.

Elle lut toute la lettre que voici :

« Ma chère cousine, vous apprendrez, je le crois, avec plaisir, le succès de mes entreprises. Vous m'avez porté bonheur, je suis revenu riche, et j'ai suivi les conseils de mon oncle, dont la mort et celle de ma tante viennent de m'être apprises par M. des Grassins. La mort de nos parents est dans la nature, et nous devons leur succéder. J'espère que vous êtes aujourd'hui consolée. Rien ne résiste au temps, je l'éprouve. Oui, ma chère cousine, malheureusement pour moi, le moment des illusions est passé. Que voulez-vous ! en voyageant à travers de nombreux pays, j'ai réfléchi sur la vie. D'enfant que j'étais au départ, je suis devenu homme au retour. Aujourd'hui, je pense à bien des choses auxquelles je ne songeais pas autrefois. Vous êtes libre, ma

cousine, et je suis libre encore ; rien n'empêche en apparence la réalisation de nos petits projets ; mais j'ai trop de loyauté dans le caractère pour vous cacher la situation de mes affaires. Je n'ai point oublié que je ne m'appartiens pas ; je me suis toujours souvenu, dans mes longues traversées, du petit banc de bois... »

Eugénie se leva comme si elle eût été sur des charbons ardents, et alla s'asseoir sur une des marches de la cour.

« ... Du petit banc de bois où nous sommes jurés de nous aimer toujours ; du couloir de la salle grise, de ma chambre en mansarde, et de la nuit où vous m'avez rendu, par votre délicate obligeance, mon avenir plus facile. Oui, ces souvenirs ont soutenu mon courage, et je me suis dit que vous pensiez toujours à moi comme je pensais souvent à vous, à l'heure convenue entre nous. Avez-vous bien regardé les nuages à neuf heures ? Oui, n'est-ce pas ? Aussi, ne voulez pas trahir une amitié sacrée pour moi ; non, je ne dois point vous tromper. Il s'agit, en ce moment, pour moi, d'une alliance qui satisfait à toutes les idées que je me suis formées sur le mariage. L'amour, dans le mariage, est une chimère. Aujourd'hui, mon expérience me dit qu'il faut obéir à toutes les lois sociales et réunir toutes les convenances voulues par le monde en se mariant. Or, déjà se trouve entre nous une différence d'âge, qui, peut-être, influencerait plus sur votre avenir, ma chère cousine, que sur le mien. Je ne vous parlerai ni de vos mœurs, ni de votre éducation, ni de vos habitudes, qui ne sont nullement en rapport avec la vie de Paris, et ne cadraient sans doute point avec mes projets ultérieurs. Il entre dans mes plans de tenir un grand état de maison, de recevoir beaucoup de monde, et je crois me souvenir que vous aimez une vie douce et tranquille. Non, je serai plus franc, et

veux vous faire arbitre de ma situation ; il vous appartient de la connaître, et vous avez le droit de la juger. Aujourd'hui, je possède quatre-vingt mille livres de rente. Cette fortune me permet de m'unir à la famille d'Aubron, dont l'héritière, jeune personne de dix-neuf ans, m'apporte en mariage son nom, un titre, la place de gentilhomme honoraire de la chambre de Sa Majesté, et une position des plus brillantes. Je vous avouerai, ma chère cousine, que je n'aime pas le moins du monde Mlle d'Aubron ; mais, par son alliance, j'assure à mes enfants une situation sociale dont un jour les avantages seront incalculables : de jour en jour, les idées monarchiques reprennent faveur. Donc, quelques années plus tard, mon fils, devenu marquis d'Aubron, ayant un majorat de quarante mille livres de rente, pourra prendre dans l'Etat telle place qu'il lui conviendra de choisir. Nous nous devons à nos enfants. Vous voyez, ma cousine, avec quelle bonne foi je vous expose l'état de mon cœur, de mes espérances et de ma fortune. Il est possible que, de votre côté, vous ayez oublié nos enfantillages après sept années d'absence ; mais, moi, je n'ai oublié ni votre indulgence, ni mes paroles ; je me souviens de toutes, même des plus légèrement données, et auxquelles un jeune homme moins consciencieux que je ne le suis, ayant un cœur moins jeune et moins probe, ne songerait même pas. En vous disant que je ne pense qu'à faire un mariage de convenance, et que je me souviens encore de nos amours d'enfants, n'est-ce pas me mettre entièrement à votre discrétion, vous rendre maîtresse de mon sort, et vous dire que, s'il faut renoncer à mes ambitions sociales, je me contenterai volontiers de ce simple et pur bonheur duquel vous m'avez offert de si touchantes images... »

(A suivre).

AU PRINTEMPS

LA CHAUX-DE-FONDS

Grande Mise en Vente d'Août

Jeudi 19 Août et jours suivants

4446

Occasions remarquables à tous nos rayons

Blouse kimono en lainette fantaisie, fond marine ou nattier exceptionnel 4.95	Pochettes blanches en batiste coton, ourlées à jours et joli motif brodé, à profiter de suite, la 1/2 douz. 6.60	Tapis de table dessinés sur belle toile grise, forme ronde ou carrée, 55x55 cm. 8.50 et 7.90
Robe forme kimono, damier noir et blanc, ornée de jolie fantaisie couleur, occas. 19.90	Dentelle et Entre-deux parfaite imitat. fuseau, haut. 5 cm., extra avantageux, le m. 0.65	Laine anglaise 5 fils, toutes nuances, l'écheveau de 50 grammes, occasion 1.70
Costume tailleur en serge pure laine, doublé mi-corps, orné de tresses et boutons, façon très soignée, en noir ou marron, «Au Printemps», 95.-	Dentelle imitation Cluny, pour lingerie et ouvrages, hauteur 10 cm., le mètre 1.25	Laine Marguerite 2 fils, nombreux coloris, la pelote de 50 grammes 1.90
Manteau cover-coat imperméabilisé, très belle qualité, forme nouvelle, prix spécial 79.-	Gants jersey pour dames, bonne qualité, boutons pression, extra solide, noir et couleur, notre réclame 2.45	Tennis pure laine pour blouses, largeur 75 cm. «Au Printemps», le mètre 7.90
Camisole pour bébés, forme gracieuse, se fait en blanc ou écru, sans suite 1.75	Collier en marabout, orné de glands passementerie, beige, gris ou noir, extraordinaire 6.90	Flanelle pure laine pour blouses, toutes teintes, largeur 75 cm., prix spécial, le mètre 11.50
Combinaison pour bébés, en beau coton blanc, petites et grosses côtes, très bon article, notre réclame 4.25	Papier à lettres toile gr. format, marque «Au Printemps» en blanc, bleu, lilas, chamois, le bloc de 100 feuilles 2.95	Damier noir et blanc, très belle qualité, larg. 130 cm., notre réclame, le mètre 10.50
Corset coutil blanc, forme moderne, jolie garniture, 2 paires jarretelles, tr. avantag. 10.75	Papier à lettres toile extra, blanc et couleur, la pochette de 20 feuilles et 20 env. Prix spéc. 1.60	Satinette pour tabliers, riches dessins nouveaux, très bonne qualité, larg. 80 cm., le m. 3.50
Ceinture coutil beige, tour de taille élastique, 2 jarretelles, façon soig., notre réclame 7.90	Porte-monnaie pour dames et messieurs, en Boxcalc noir, avec pression, double poche, forme élég., très avantageux 5.90	Cachemire impressions nouvelles, soie et coton, p ^r robes d'intérieur, larg. 70 cm., le m. 6.90
Combinaison-jupon p ^r dames, faç. emp., beau shirting, brod. de St-Gall 11.50	Sac pour dames, en beau taffetas noir, richement doublé, soie fantaisie, double poche et glace, à profiter de suite 10.50	Lavabos vernis émail blanc, très bien conditionnés, notre réclame 21.50
Pantalon pour dames, en très belle toile, bonne qualité, large volant broderie, except. 5.50	Parapluie pour dames, satin franç., monture Paragon, manche bois fantaisie, à profiter de suite 10.50	Brosses à écurer pour emmancher, 21x8 cm. exceptionnellement 1.50
Chemise pour dames, façon empire, toile forte, garnie de larges entre-deux, sensationn. 6.90	Parapluie pour enfants, satin Chine, manche courbé, qual. très solide, sans suite 4.90	Balance de ménage pesée 10 kg., bien conditionnée 9.75
Tablier pour dames, forme kimono, av. bretelles rayures fantaisie occasion 3.95	Ombrelle Gloria soie, galon ottoman, monture Paragon, se fait en vert ou en marine. Prix spécial 21.50	Serpillière 60/52 cm, renforcée au centre, notre réclame 1.40
Tablier coton pour dames, sans bavette, jolie forme. dessin fantaisie prix spécial 3.75	Canne simili jonc, pomme argentée, art. solide. Occasion 3.50	Barattes à beurre, contenance, litres 2 1 Occasion 7.90 6.50
Tablier hollandais en satinette couleur, jolis coloris, ou en nanzouk, rayures nouvelles à profiter de suite 4.90	Ceintures pour dames, vernies noir, filets couleur, extraordinaire 1.50	Saladier faïence, forme octogonale, la série de 6 pièces «Au Printemps» 6.90
Bonnet laine grattée, dernière création, toutes teintes mode sacrifié à 12.50	Savon à la glycérine parfum., pâte hygiénique, extra fine, la jolie boîte de 4 sav., sacrifiée 1.75	Bols à pied, forme évasée, belle faïence, Nos 7 8 9 0.70 0.60 0.50
Béret alpin jersey mercerisé, pompon soie, se fait en nattier, vert, gris, cerise, chamois, marine ou noir, extraordin. 2.50	Savon «Cosmidor», qualité extra pour la toilette, le pain, sans précédent 0.55	Pot à lait décoré, en porcelaine, premier choix, fond blanc et guirlande de fleurs, 1 litre 3/4 4.60 3.50
Caleçon et Gilet pour messieurs, coton écru, très bonne qualité, toutes tailles extra avantageux 5.90	Parfum extrait supérieur, à la violette, dans un joli flacon, «Au Printemps» 0.95	Bocaux à conserves, fermeture hermétique, large ouverture «Helvétia», 2 litres 1 1/2 1 3/4 1/2 2.50 2.25 2.— 1.75 1.55
Gilet flanelle «Domets» pour hommes, très belle qualité, bien fini sacrifié à 5.90	Abat-jour pour lampe électrique, en linon, très jolie fantaisie, exceptionnel 2.95	Bocaux à conserves, à col renversé pour recouvrir de parchemin No. 1 2 3 4 5 1.45 1.10 0.90 0.70 0.55
Chemise pour messieurs, madapolam extra, façon soignée, devant à plis «Au Printemps» 15.90	Nappes à thé, fond blanc, jolis motifs, peints à la main, 160/200 160/160 130/170 140/140 100/120 65/65 32.50 24.50 19.50 22.50 10.50 4.25	Bouteilles à fruits, verre blanc No. 1 2 3 4 5 1.90 1.60 1.40 1.25 0.95
Chemise pour messieurs, rayures fantaisie, col assorti, poignet mousquetaire, occas. 15.-	Pochettes dessinées sur fine batiste, très grand choix de dessins, 0.95 et 0.75	Gobelets unis, forme droite, hauteur 95 mm., diamètre 62 mm., réclame 0.45
Bas pour dames, en coton noir ou cuir, semelles renforcées, exceptionnel 2.95 et 2.25		Carafe à vin, avec bouchon, forme cylindrique, contenant 5 litres, prix spécial 2.95
Mouchoirs batiste coton, vignette fantaisie en tout blanc, sans suite, la 1/2 douz. 5.10		

Voir dans nos Magasins nos changements et agrandissements
de plusieurs Rayons

Expédition franco de tout achat à partir de 25 fr., sauf articles de ménage

La bataille de Varsovie

La prise de la ville n'est pas confirmée

PARIS, 17. — Havas. — Un radiotélégramme de Moscou du 15 août à 22 h. 15 transmet le communiqué suivant : Nos troupes ont rejeté l'ennemi par une attaque à la baïonnette et ont occupé plusieurs localités. Nous avons pris des canons, des mitrailleuses et fait des prisonniers. En Galicie orientale, après de violents combats, nos troupes ont occupé le 14 août Sobralsk.

Combats acharnés

VARSOVIE, 17. — Havas. — La bataille pour Varsovie se poursuit avec acharnement sur tout le front. L'avance des armées rouges dans la direction du couloir polonais est rapide. La ville de Graudenz se trouve menacée. Dans la région occupée jadis par l'Allemagne et attribuée à la Pologne par le traité de paix, les bolchévistes hésitent à molester la population et s'abstiennent de pratiquer leur propagande habituelle.

Varsovie serait impenable

LONDRES, 18. — Havas. — Au sujet des bruits de la prise de Varsovie, dont les milieux officiels de Londres n'ont d'ailleurs aucune confirmation, on fait remarquer un télégramme daté du 15 août du correspondant du « Manchester Guardian » à Varsovie, disant que la ville est impenable, les fortifications anciennes conservant toute leur valeur en raison de l'extrême faiblesse de l'artillerie de l'armée russe. En outre, seul un bombardement à longue portée aurait raison de l'immense système de tranchées organisé par des milliers de travailleurs. La seule possibilité pour les Russes serait d'isoler Varsovie en coupant les communications à longue distance, mais ce ne serait pas encore une solution décisive.

KONIGSBERG, 18. — Wolff. — Communiqué sur la situation militaire en Orient. — La cavalerie bolchéviste a atteint, au nord de Wlozlawek, les rives de la Vistule. Une forte contre-attaque polonaise déclenchée sur la ligne Plonsk-Modlin a permis aux troupes d'avancer dans la direction de Ciechanow. De violents combats se sont déroulés autour de Ciechanow et ont permis de dégager la ville de Varsovie. A l'est de Varsovie, sur la ligne de Radzymino-Okuniew, de violents combats ont également eu lieu et au sud-est de la même ville dans les environs de Wiepre les contre-attaques des Polonais leur ont permis de gagner du terrain.

L'indépendance polonaise n'est pas en danger

BERLIN, 18. — Wolff. — La « Rote Fahne » publie un appel de Trozky aux troupes rouges disant que le gouvernement polonais évite toute négociation de paix, car il redoute de voir arriver le moment où il devra rendre des comptes à son peuple. L'appel ajoute que le gouvernement polonais sait fort bien que l'indépendance de la Pologne n'est pas en danger.

Les nouvelles reçues à Berlin confirment que le nombre des fugitifs polonais traversant la frontière est toujours plus considérable. Les villes de Thorn et Posen regorgent de fugitifs polonais.

Aujourd'hui, les bolchévistes... sont battus !!!

PARIS, 18. — Havas. — Les journaux publient des dépêches de Varsovie annonçant que la contre-offensive polonaise se développe avec un grand succès et avec la participation des officiers français. Les bolchévistes sont repoussés sur tout le front nord et Varsovie dégagée est hors de danger. Les officiers français sont en première ligne, notamment le général Bills et le général Henrys. Les Polonais sont unanimes à rendre hommage à leurs camarades français pour leur bravoure et leur dévouement. D'après le correspondant du « Daily Express » à Varsovie un bulletin militaire publié mardi soir à Varsovie dit que quatre divisions de l'armée rouge ont été cernées et capturées près de Garsvolin, au sud de la capitale.

Le correspondant du « Petit Parisien » dit que le plan de défense de la capitale contient beaucoup de suggestion du maréchal Foch et tout va dépendre maintenant de la façon dont ce plan devrait être exécuté. Le « Matin » écrit qu'une dépêche du général Weygand, arrivée mardi matin à Paris, témoigne que l'opération engagée dans la nuit du 15 au 16 écoulé s'est déroulée jusqu'ici avec un plein succès.

Réd. Ces nouvelles, ainsi que celle du journal capitaliste anglais « Le Times », qui annonçait hier la prise de Varsovie, nous sont transmises par l'agence télégraphique suisse. Nous ne pouvons en prendre la responsabilité, nous bornant à les publier à titre purement documentaire.

Le consul suisse quitte Varsovie

BERNE, 17. — Le consul suisse à Varsovie, ainsi que tous les autres représentants étrangers, ont quitté Varsovie pour se rendre à Posen.

La guerre en Crimée et en Perse

CONSTANTINOPLE, 18. — Havas. — Les radios bolchévistes lancés de Nicolaïeff les 12 et 13 août annoncent une révolte des soldats rouges à Otchakoff. Cent soldats reconnus coupables ont été fusillés. La ville d'Otchakoff a été bombardée par la flotte du général Wrangel. Les radios bolchévistes constatent que les détachements de Makhno agissent d'accord avec les troupes de Wrangel et leur fournissent des approvisionnements.

L'armée russe bolchéviste occupe Zoussi (?) et a avancé jusqu'à la ville de Nakitoleban (?), faisant sa jonction avec les bandes nationalistes turques. La propagande bolchéviste continue à travailler en Arménie au renversement des autorités, pour les remplacer comme à Bakou, par un gouvernement de forme soviétique.

Bela Kun à Pétrograde

STOCKHOLM, 17. — Radio de l'agence Rosta, via Vienne. — Un radiogramme de Moscou annonce : Au prolétariat hongrois ! Le chef ouvrier Bela Kun est arrivé le 12 août à Pétrograde.

La France de M. Millerand

L'arrivée des délégués travaillistes anglais à Paris

PARIS, 17. — Adamson, président de la section parlementaire du Labour Party et Gosling, président de la Fédération des transports, sont arrivés ce matin à Paris, venant de Calais, et se sont rendus à la C. G. T. où ils se sont entretenus avec Jouhaux. Ils doivent prendre contact ce soir avec la C. A. du parti socialiste.

Ils sont expulsés par le gouvernement français

PARIS, 17. — Havas. — Dès leur arrivée, les délégués travaillistes anglais ont été invités à quitter le territoire français. S'ils ne se conforment pas à cette décision, ils seront l'objet d'un arrêté d'expulsion.

ILS QUITTENT LA FRANCE

PARIS, 18. — Havas. — Les délégués travaillistes anglais qui avaient été l'objet d'un mandat d'expulsion de la part du gouvernement français, ont quitté Paris mardi soir à 21 heures 10 sans incident. Les délégués s'étaient rendus mardi après-midi au ministère de l'intérieur et au ministère des affaires étrangères pour obtenir une prolongation de séjour, autorisation qui leur fut refusée.

Le groupe parlementaire socialiste demande la convocation du Parlement

PARIS, 18. — Havas. — Le groupe socialiste parlementaire s'est réuni mardi après-midi en séance de parti et a décidé d'adresser une demande au président de la Chambre pour la convocation d'urgence de l'assemblée, étant donnée la gravité des événements.

Réd. Une fois de plus, M. Millerand donne une preuve de sa politique réactionnaire, antisocialiste et néfaste. Pour justifier semblable mesure, il faut que la situation intérieure de la France soit particulièrement grave ou que la lutte de son gouvernement contre le bolchévisme l'ait privé de toute clairvoyance. En tout cas, semblable mesure ne contribuera pas à faciliter les relations entre la France et l'Angleterre. M. Millerand lui impose un superbe isolement et s'acharne à soulever contre elle la colère du prolétariat. Le funeste Millerand trouvera probablement encore ses défenseurs parmi les journalistes romands. Une belle équipe ! A. V.

Ce que Millerand n'attendait pas

VALENCIENNES, 16. — M. Millerand a visité dimanche matin Valenciennes, dans une des régions les plus éprouvées par la guerre.

A sa descente d'auto se présentèrent à lui des délégués du Parti socialiste, des syndicats et des combattants qui lui donnèrent lecture d'une protestation contre la politique belliqueuse du gouvernement.

« Quoiqu'il arrive, déclara-t-elle, nous sommes autorisés à vous déclarer que pas un homme de nos organisations ne répondrait à l'appel du gouvernement que vous dirigez si celui-ci se lançait dans une aventure guerrière contraire au droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. »

M. Millerand a fait la grimace.

Le Labour Party américain

contre l'intervention en Pologne

CHICAGO, 18. — Havas. — Le Labour Party américain a voté une résolution en faveur d'une grève générale qui doit être proclamée au cas où les Etats-Unis viendraient en aide à la Pologne.

EN ITALIE

MILAN, 18. — Le « Secolo » apprend que l'Union socialiste de Rome qui fait partie du parti socialiste officiel italien, a invité la direction de ce parti à organiser sans retard une grande manifestation pour obliger les pouvoirs de l'Etat à reconnaître le gouvernement russe des Soviets.

MILAN, 18. — On mande de Sienne au « Corriere della Sera » qu'un sanglant conflit a éclaté à Abbadia San Salvatore. Un meeting socialiste comprenant 3000 personnes avait lieu dans cette localité au moment même où passait une procession. Une rencontre eut lieu au cours de laquelle les gendarmes intervinrent. On compte six morts et vingt blessés.

EN ALLEMAGNE

BERLIN, 18. — Wolff. — « Gaz. de Franc. » — Un congrès communiste général aura lieu le 22 août à Berlin en vue d'établir un parti commun entre le parti communiste, le parti communiste ouvrier et les indépendants. Un des points du programme qui sera discuté est la question d'une grève générale des transports.

GRAVES EVENEMENTS EN SILESE

Collisions sanglantes à Kattowitz

KATTOWITZ (Silésie), 18. — La grève générale s'est prolongée pendant 24 heures dans toute la ville. L'électricité, l'eau, le gaz et la poste ne fonctionnent pas. De grandes assemblées et des cortèges ont été organisés. A Kattowitz, la cavalerie française avait pris place à la fin du cortège. La foule l'attaqua. Un soldat français fut tué. Les Français ripostèrent alors à l'aide de mitrailleuses et de grenades, tuant d'abord deux agents de la police de sûreté. A Ryonik, des rencontres semblables se sont produites avec les troupes polonaises et les assemblées de protestation. Il y a eu 4 tués.

L'insurrection d'Ukraine

VIENNE, 17. — B. C. V. — Les paysans insurgés d'Ukraine, sous la conduite de Mordalewicz, attaquent la garnison rouge de Kiev. Ils ont pénétré passagèrement dans l'intérieur de la ville. De violents combats se livrent aux environs immédiats de la ville.

Les communications sont interrompues entre Kiev et Odessa. Les paysans ukrainiens, sous la conduite d'officiers, poursuivent les troupes rouges et les chassent des environs d'Odessa. Ils ont commencé le siège du fort de la ville. (Sous réserves.)

Une grève générale antimilitariste

PRAGUE, 17. — La direction du parti socialiste publie un appel contre le sabotage du recrutement et condamnant l'antimilitarisme nationaliste du parti national allemand. Elle met en garde la jeunesse du parti contre la non-exécution du devoir militaire.

Réd. — Cette dépêche demande quelques éclaircissements complémentaires, en raison de sa partialité. Nous ignorons les vues du parti national allemand. Par contre, nous savons que la Jeunesse socialiste tchéco-slovaque a provoqué la grève générale et une mobilisation quasi-révolutionnaire, pour s'opposer aux vues militaristes de l'Etat-major tchèque. Il y eut des refus collectifs de se présenter sous les armes. Les premiers mouvements réfractaires éclatèrent dans les régions de Eger et d'Asch. Le gouvernement concentra alors des troupes dans ces contrées. La classe ouvrière répondit à l'état de siège par une grève générale spontanée. Les trompes et les sirènes des fabriques jetèrent l'alarme. La grève antimilitariste s'est étendue sur d'autres points de la République.

« L'Humanité » intente un procès

PARIS, 18. — « L'Humanité » intente un procès en dommages-intérêts de 100,000 francs contre le « Rhin français », feuille catholique de Colmar. Celui-ci, dans un récent article, a prétendu que du bilan publié par l'organe socialiste parisien, il ressortait qu'il était subventionné par les Allemands. Le procès passera en novembre.

Deschanel va rentrer à l'Elysée

PARIS, 18. — Havas. — « Intransigeant ». — M. Deschanel aurait déclaré au cours d'une récente conversation qu'il rentrerait à l'Elysée avant la fin du mois et qu'il reprendrait le 1er septembre ses fonctions présidentielles.

Le « sauve qui peut » des ventres dorés !

BRUXELLES, 18. — Havas. — La conférence financière internationale de Bruxelles est fixée officiellement au 24 septembre.

La révolte grandit en Mésopotamie

BAGDAD, 17. — Havas. — La situation en Mésopotamie ne fait qu'empirer. La ville de Hille est menacée. A Bagdad règne une grande effervescence. Les rebelles essaient d'encercler la ville. La voie ferrée a été coupée en plusieurs endroits. Les communications avec la Perse sont interrompues. On craint des manifestations nouvelles.

CONFÉDÉRATION

LA HAUSSE DU PRIX DU LAIT

BALE, 18. — Selon les « Basler Nachrichten », le directeur de l'Office de l'alimentation, M. Käppli, a soumis au Conseil fédéral, dans sa séance de mardi, un rapport provisoire sur la question de l'augmentation du prix du lait. Des pourparlers seront engagés ces prochains jours entre les représentants de la Confédération et des laiteries pour établir si l'augmentation dont il s'agit doit être décidée, et le cas échéant, pour en fixer le chiffre. Le journal ajoute qu'il ne saurait nullement être question de faire participer l'Etat à cette nouvelle majoration.

Les producteurs réclament une augmentation de 3 centimes

GOSSAU, 18. — Le « Fuerstenlander » écrit que les délégués des sociétés de producteurs de lait se sont réunis lundi à Olten pour discuter la question de l'augmentation du prix du lait. Il ressort des renseignements qui ont pu être recueillis sur le résultat de la discussion, que l'assemblée a décidé une majoration du prix du lait de 3 centimes par litre à partir du 1er octobre.

Fatigue mortelle

ZERMATT, 18. — Mardi, de bonne heure, quatre alpinistes sont partis de la cabane du Mont-Rose pour faire l'ascension du Mont-Rose. Après une marche pénible de trois heures, l'un des touristes, M. J. Deriaz, de Berne, tomba épuisé de fatigue, et succomba peu après à une attaque d'apoplexie. Une colonne de secours partie du Gornergrat a ramené le cadavre à Zermatt.

Un conflit en perspective

BERNE, 18. — Republica apprend que le personnel de la compagnie du chemin de fer sud-est de la Suisse, qui va de Rapperswil à Goldau et de Wädenswyl à Einsideln, a demandé une allocation de renchérissement de 900 fr. par employé ou ouvrier. La compagnie a refusé parce que sa caisse ne lui permettait pas de supporter de nouvelles dépenses. Elle s'est adressée aux cantons intéressés pour un emprunt, soit les cantons de Schwytz, Zurich et Saint-Gall. Dans une séance qui a eu lieu lundi à Wädenswyl entre le gouvernement schwytois qui agissait aussi au nom des gouvernements de Saint-Gall et de Zurich, les représentants de la compagnie d'une part, le personnel ayant à sa tête le camarade Bratschi de l'Office central de la Fédération suisse des cheminots, d'autre part, après discussion, le personnel a maintenu énergiquement son point de vue.

Le gouvernement du canton de Schwytz a déclaré, au nom des cantons intéressés qu'on ne donnerait pas un sou pour le personnel. Une nouvelle séance aura lieu les premiers jours de la semaine prochaine au département fédéral des chemins de fer suisses. En l'absence de M. le conseiller fédéral Haab, elle sera présidée par M. Winkler, chef au service technique ou par M. Pestalozzi, chef du service des tarifs. Si le personnel n'obtient pas gain de cause, la grève sera immédiatement déclarée.

Les instituteurs appenzellois sont solidaires

BERNE, 18. — A Heiden, l'assemblée de commune a repoussé le projet d'augmentation de salaires pour le corps enseignant. Immédiatement, les six instituteurs ont donné leur démission. La

société cantonale des instituteurs appenzellois a de suite prononcé le boycott sur les places vacantes. Les traitements des instituteurs dans le canton d'Appenzell sont dérisoires.

Chronique sportive

Les Olympiades

ANVERS, 18. — Saut en hauteur : 1. Loundon, Etats-Unis, 1 m. 936 ; 2. Muller, Etats-Unis, 1 m. 90 ; 3. Eckelend, Suède, 1 m. 90 ; 4. Whalen, Etats-Unis, 1 m. 90 ; 5. Murphy, Etats-Unis, 1 m. 89 ; 6. Baker, Angleterre, 1 m. 85.

Finale des 5000 mètres : 1. Guillemod, France, en 14' 55" ; 2. Hurmy, Finlande, à 20 mètres ; 3. Backman, Suède, à 30 mètres ; 4. Koskemia, Finlande, à 50 mètres. Viennent ensuite : Blevitch, Angleterre ; Seagritch, Angleterre ; Cheroni, Italie.

Traction à la corde : L'Angleterre bat l'Amérique et la Hollande bat l'Italie.

Finale des 800 mètres : 1. Hill, Angleterre, 1' 56" ; 2. Heppy, Etats-Unis, à 2 mètres ; 3. Rudd, Afrique du sud ; 4. Mountain, Angleterre.

Un tireur suisse champion

COIRE, 18. — Le maître tireur Joos Hartmann est sorti champion du monde au tir à genou au tir international de Rennes qui a eu lieu la semaine passée.

LA CHAUX-DE-FONDS

La fièvre aphteuse

Heureusement la bête malade dans l'écurie de M. Gigy à la Sombaille n'était pas atteinte par la fièvre aphteuse. Néanmoins le vétérinaire a ordonné de l'abattre.

Ce matin aucun cas nouveau n'est signalé. Toutefois, les mesures de précautions doivent continuer à être strictement observées. Il est rappelé au public que dans la zone interdite non seulement les pâturages ne sont pas accessibles mais les chemins aussi. Seule la grande route peut être fréquentée.

Par contre, est-il vraiment indiqué de fermer le tronçon de la route cantonale allant du restaurant de Bel-Air à la Pâquerette ? D'autant plus que les passants retenus quittent la route pour prendre le pré la bordant. Ne serait-il pas plus simple de placer de la sciure au bord de la route et d'éviter ainsi aux habitants des environs devant utiliser la route pour se rendre chez eux de faire un long détour. Si la maladie est transmissible par les pieds, la distance allant de la route à l'Orphelinat paraît suffisante pour l'isoler. Que ne se contente-t-on d'interdire les chemins aboutissant à l'Orphelinat et les terrains l'environnant.

D'autre part, les propriétaires de chiens sont invités à ne pas les laisser en liberté ; ceux qui se trouveront dans la région défendue seront abattus.

Around de « L'Effort »

Le quotidien du P. P. N., annoncé depuis quelque temps à la peine à voir le jour. Enfantelement difficile. Il se pourrait fort que l'hétéroclite assemblage de radicaux et de conservateurs, qui gravitent avec intérêt autour du nouveau-né futur ait du mal à s'entendre, tant au point de vue du programme que des serviteurs qui seront appelés à faire œuvre de jeunesse sociale en notre ville. On est assez inquiet sur la question du nouveau rédacteur à choisir. Il faut un astre, naturellement, une étoile de première grandeur dont l'éclatante lumière aveuglera et balayera tous les voisins ! On voit grand au P. P. N.

Le hic est que les astres sont difficiles à dénicher. Quelques rédacteurs professionnels s'étaient mis sur les rangs. Leurs talents ont été dédaignés, sans plus ample discussion. Il ne resterait, si nos renseignements sont exacts, qu'un seul et unique candidat, un certain M. Pignet, de Zurich. Inconnu chez nous, M. Pignet aurait de magnifiques titres, nous assure-t-on, qui permettent de croire qu'il sera l'Elu définitif. Et quels titres, s'il vous plaît ? M. Pignet écrit dans les revues nouvelles. Le « Journal suisse du cinéma » aurait donné de lui un portrait des plus flatteurs ! M. Pignet ferait même partie de la fameuse commission chargée de choisir la plus belle femme de Suisse ! Sè non è vero ! On le voit, le candidat de « L'Effort » n'est pas un petit personnage. S'il est agréé, « L'Effort » deviendra à coup sûr la perruche de nos plus exquises beautés nationales !

Dame ! Quelle clientèle ! Le titre du journal a été fort mal choisi, avouons-le ! Il eut été bien préférable de l'intituler « Nos beautés » ou le « Journal des jolies femmes ». Voilà qui aurait fait la nique à bien des confrères. Que diable, messieurs du P. P. N., réfléchissez, réfléchissez !

Spectator.

Les changes du jour

(Les chiffres entre parenthèses indiquent les changes de la veille.)

	Demande	Offre
PARIS	43.25 (43.40)	44.10 (44.30)
ALLEMAGNE	12.60 (12.60)	13.30 (13.30)
LONDRES	21.78 (21.82)	21.94 (21.98)
ITALIE	29.20 (29.40)	30.10 (30.40)
BELGIQUE	46.— (46.25)	47.— (47.30)
VIENNE	2.70 (2.70)	3.40 (3.40)
PRAGUE	10.25 (10.—)	11.25 (11.75)
HOLLANDE	198.50 (198.50)	200.— (200.—)
MADRID	90.35 (90.50)	90.55 (91.—)
NEW-YORK :		
Câble	5.95 (5.94)	6.08 (6.08)
Chèque	5.93 (5.92)	6.08 (6.08)
RUSSIE		

Avec Fr. 3000.— vous pouvez gagner Fr. 15000.— rapidement et sans quitter votre travail journalier. Preuves de réalisations des bénéfices à disposition. Affaire toute sérieuse et très facile à exploiter sans installation, ni connaissances spéciales. Demander de suite renseignements. Si pas capital à disposition prière de s'abstenir, intermédiaires également. 4450
Adresse : «Record 1920», poste restante, grande poste, La Chaux-de-Fonds.

LOCAL

La Coopérative des Plâtriers-Peintres demande à louer un local si possible avec petit bureau pour y installer ses ateliers. — S'adresser à Fr. Romersa, rue Jacob-Brandt 125. 4457

Briquettes de tourbe sans carte
Remplace avantageusement la Briquette
Se faire inscrire chez 4434
M. Meyer-Franck Ronde 23 — Téléphone 345
Gros et Détail :-

Plâtriers-Peintres
capables sont demandés de suite. Fort salaire. — S'adresser à H. Danchaud, entrepreneur, La Chaux-de-Fonds, rue Jacob-Brandt 130. P22819C 4456

Commissionnaire entre ses heures d'école est demandé. — S'adresser au bureau Maurice Grünfeld, Parc 110. 4441

CINÉMA APOLLO
Le Locle
Judi, Vendredi, Samedi et Dimanche
La suite de
La Maison de la Haine
3 épisodes sensationnels

On cherche d'occasion
le «Nouveau Larousse illustré» en 8 volumes, en bon état. — Adresser les offres avec prix à la rédaction de La Sentinelle.

DAMES
trouveront les meilleures spécialités hygiéniques et conseils discrets au Dara-Export, Rhône 6303, Genève. 3130

A vendre un pied pour appareil photographique, trois brisures. Prix : 10 fr. — S'adresser rue du Temple-Allemand 107, 2^{me} à droite. 4443

A louer une belle chambre meublée, chauffage, électricité, à des personnes travaillant dehors. — S'adresser rue du Commerce 141, au rez-de-chaussée, à gauche. 4431

Jeune homme est demandé pour porter le pain à la Boulangerie Kollros, rue de la Serre 11. 4440

Perdu une boucle d'oreille avec opale, souvenir de famille. — La rapporter contre récompense rue de la Promenade 14, 3^{me} étage à gauche. 4425

Perdu dimanche après-midi sur la Place du Gaz une montre bracelet argent, souvenir de famille. La rapporter contre récompense chez M. A. Dubois, Progrès 117 a. 4429

Jusqu'à 50% de rabais

Grande Liquidation Partielle

autorisée par la Préfecture

Il nous reste encore plusieurs articles que nous liquidons encore ces jours à des prix presque comme avant la guerre

- Profitez ! Profitez ! Profitez !**
- Un stock **Tabliers** pour enfants et dames, à des prix dérisoires, Un lot **Lingerie** pour dames et enfants, blanc et coul.
 - Un lot **Camisoles** longues manches, valeur 3.75, liquidées à **2.25**
 - Un lot **Chemises** poreuses, pour messieurs, devant fantaisie, valeur 10.50, liquidées à **7.25**
 - Un lot **Complets** mécaniciens, bleus et rayés, 1^{re} qualité, valeur 23.50, liquidés à **18.50**
 - Un lot **Jaquettes** tricotées, en différentes teintes, valeur jusqu'à 75.—, liquidées à **45.— et 35.—**
 - Un lot **Manteaux de pluie** pour dames, liquidés à **47.50 et 29.50**
 - Un lot **Blouses** pour dames, en différentes qualités, valeur jusqu'à 30.—, liquidées à **10.95, 8.95, 6.95 et 4.95**
 - Un lot **Robes** pour dames, en voile, mousseline-laine, crépon-laine et crêpe de Chine, valeur jusqu'à 100.—, liquid. **55.—, 45.—, 40.—, 30.—, 25.— et 20.50**
 - Un lot **Souliers** en toile, blancs, pumps, valeur **18.50**, liquidés à **10.50**
 - Richelleu** pour dames, en chevreau, syst. cousu main, Nos 37-40, valeur **28.50**, liquidés **19.50**
 - Bottines** à lacets pour dames, vernis et chevreau, bruns et gris, Nos 35-40, valeur **32.50**, liquidées à **22.50**
 - Bottines** noires pour dames, en box-calf 1^{re} qualité, Nos 35-42, valeur **30.50**, liquidées à **20.50**
 - Souliers** pour hommes, ferrés fort, 1^{re} qualité, croûte avec soufflet, valeur **39.50**, liquidés à **29.50**
 - Souliers** pour hommes, en chevreau et cuir box, valeur **42.50**, liquidés à **32.50**
 - Un lot **Chaussures** pour messieurs, dames, garçons, fillettes et enfants, fin de séries, liquidées à des prix sans concurrence ainsi que beaucoup d'autres articles dont on supprime le détail.

Envoi seulement contre remboursement

Magasin de Soldes et Occasions

10, Rue Neuve, 10 et Place Neuve. Seulement chez Achille
Entrée libre 4448 Entrée libre

Logeur-pivoteur Coupeuses de balanciers

pour petites pièces ancre sont demandés par la Fabrique du Parc.

FRANA
Indispensable pour tous
Merveilleuse invention suisse
Brevet suisse + No. 84162
FRANA
la meilleure et la plus avantageuse des lanternes électriques de bicyclettes
Avantages. — La lanterne Frana est toujours en état d'être employée, plus de carbone, etc.; n'a ni batteries, ni filaments électriques (câbles), donc pas de défectueux; donne une belle lumière blanche, brûle facilement et lentement, facile à poser et à enlever. Peut être mise dans n'importe quelle poche (vol exclu). Allumage extensible avec fil de caoutchouc, pas de calcination des filaments. 4445
Est inusable, ne coûte que Fr. 32.50
Prospectus gratuits
Nous cherchons des représentants dans toutes les localités. — Expédition contre remboursement ou envoi de l'argent par (7564 Y)
FRANA-VERSAND, Museumstrasse 14, BERNE
On rend l'argent si l'article ne convient pas.
FRANA

Pour la Coiffure et la Toilette
Superbe choix en **Barrettes et Epingles** avec et sans pierres. — Petites barrettes 0.20, barrettes avec pierre 0.35. — **Bracelets** sans pierre 1.25, avec pierre 3.75. — **Fers à friser**, fers à onduler, fers à créoler, fers mécaniques pour faire l'ondulation Marcel.
Fillets en cheveux très grands, toutes nuances, 0.50, par demi-douzaine 0.45. **Fillets bonnet** 0.50. **Fillets doubles cheveux** extra beaux, la pièce fr. 1.—. **Calots** fr. 2.—. **Calots** avec cheveux fr. 3.—. **Crépons**, 1.20 le mètre. 4420
Parfumerie - Savonnerie - Brosserie
Propre fabrication d'ouvrages en cheveux en tous genres aux plus bas prix.
Salons de coiffure A. Weber-Dœpp
5, Rue de l'Hôtel-de-Ville, 5

Je voudrais ne pas rester dans le doute... Qu'y a-t-il ? Pourquoi votre visage prend-il une expression sévère ?

— Parce que je pense que le droit quel qu'il soit a une limite.

— Je ne croyais pas avoir en ce moment excédé les bornes de mes droits.

— Vous vous en convaincrez aisément en vous demandant si vous m'adresseriez de semblables questions, avec un ton semblable, dans la maison de mon père.

M. de Walde pâlit et fit un pas en arrière. Elisabeth prit le livre qu'il avait posé sur la corniche de la fenêtre et se dirigea vers la bibliothèque pour l'y renfermer.

— Si je m'étais trouvé dans la maison de votre père en pareille circonstance, reprit M. de Walde en se rapprochant de la fenêtre, je vous aurais certainement tenu le même langage... C'est un peu votre faute; j'estime avant tout la clarté, et le «oui», que vous avez prononcé, peut être interprété en bien des sens opposés... Quel est son «véritable sens» ?

Il se pencha sur le bord de la fenêtre comme pour chercher la vérité sur les traits de la jeune fille; mais elle se détourna avec chagrin... Cela n'était-il pas affreux ? Pouvait-on se méprendre à ce point, et supposer que M. de Hollfeld pût jamais être le bienvenu pour elle ? Sa contenance, sa physionomie ne révélaient-elles pas suffisamment la répugnance que lui inspirait cet individu ?

En ce moment miss Mertens venait chercher sa jeune amie; elle était tout à fait prête à quitter le château. Elisabeth alla à sa rencontre, tandis que M. de Walde, s'écartant de la fenêtre, se mit à marcher devant l'appartement. Quand il se rapprocha, miss Mertens s'inclina et lui dit qu'elle avait fait depuis plusieurs heures d'inutiles tentatives pour le voir et lui exprimer toute sa reconnaissance au sujet de la bonté qu'il lui avait témoignée.

Il coura court à ses remerciements, mais avec grâce et politesse, et lui adressa ses félicitations. Son visage avait subitement perdu l'expression impérieuse et ironique dont Elisabeth avait été frappée, et elle se demanda où elle avait pu puiser le courage de rappeler ce gentilhomme si bien appris, aux égards qui sont dus à toutes les femmes. Son regard, naguère si méprisant, reposait doux et sérieux sur miss Mertens, et toute trace de dédain et de colère était si complètement effacée, qu'Elisabeth était tentée de se demander si elle n'avait pas rêvé la scène qui venait d'avoir lieu.

M. de Walde nourrissait à l'égard de son cousin des sentiments pour le moins hostiles, ainsi qu'Elisabeth avait déjà pu s'en apercevoir. Mais pourquoi ces sentiments éclataient-ils lorsque cet in-

dividu détesté paraissait devant elle ? N'était-elle pas suffisamment tourmentée par les empressements dont M. de Hollfeld la poursuivait ?... Devait-elle être encore la victime d'une erreur dont Hélène était la cause principale ?... Elle éprouva un douloureux serrement de cœur en se retraçant la tendresse avec laquelle M. de Walde avait emporté sa sœur, les soins dont il l'avait entourée en lui épargnant même un regard de reproche pour les visites assidues de M. de Hollfeld. Et elle, la pauvre musicienne, contrainte de subir une présence odieuse, se trouvait avoir attiré toutes les foudres de la colère de M. de Walde... Ou bien son orgueil aristocratique avait-il été froissé en voyant son cousin honorer de ses attentions une pauvre petite bourgeoise ?... Oui, c'était, ce devait être cela; elle avait été requise d'écraser cette pauvre fleur pour effacer toute trace de cette familiarité inconvenante, si l'on tenait compte de la noble origine de ce cousin... C'est pour cela qu'il lui avait parlé d'un ton si étrangement et si singulièrement impérieux. Ah ! comme elle avait eu tort de refuser l'explication qu'elle n'avait pas voulu accorder à ce ton de commandement ! Elle lui aurait dit que ce cousin, tout noble qu'il fût, était méprisé et détesté par elle; que, loin d'être honorée par ses attentions, elle les considérait comme une intolérable impertinence. Mais il était trop tard; M. de Walde causait avec miss Mertens du prochain voyage que Reinhard devait faire en Angleterre; non seulement il paraissait avoir oublié les causes de son courroux, mais encore son humeur se montrait paisible, enjouée. Il devenait impossible de reprendre un sujet de conversation si différent, et de faire renaître la discussion orageuse qui s'était produite. D'ailleurs il ne lui accordait pas même un regard, quoiqu'elle fût placée tout près de miss Mertens.

— Je suis à peu près décidé, lui disait M. de Walde, à faire ce voyage avec mon ami Reinhard; il reviendra avec madame votre mère, parce que je suis irrévocablement décidé à placer Lindhof sous son gouvernement. Quant à moi, je passerai l'hiver à Londres, et me rendrai au printemps en Ecosse...

— Et bien des années se passeraient sans que l'on vous revît... dit miss Mertens, fort attristée de cette perspective. La Thuringe ne vous offre donc aucun attrait ?

— Si fait; mais je souffre ici, et vous savez que parfois un bon coup bien net guérit une plaie, laquelle pourrait bien au contraire s'envenimer si on la traitait avec trop de ménagements... J'attends beaucoup du bon air bien sain des montagnes de l'Ecosse.

Ces paroles avaient été dites sur un ton de plaisanterie qui contrastait singulièrement avec un

pli soucieux formé entre les sourcils de M. de Walde. Il tendit la main à miss Mertens, s'en fut lentement, et ne tarda pas à disparaître derrière un bosquet.

— Voilà qui est fait !... dit tristement miss Mertens; au lieu de nous amener ici une jeune et belle épouse, ainsi que je l'espérais secrètement, il va reprendre sa course incessante au travers de l'univers, et délaisser sa demeure pendant des années peut-être. Il y a en lui une humeur inquiète qui s'explique lorsqu'on connaît les causes de ce vagabondage perpétuel; il ne peut souffrir la baronne de Lessen et se voit forcé de vivre près d'elle, car sa sœur, à laquelle il porte une affection bien tendre, lui a déclaré que la présence de la baronne lui était indispensable et l'aidait à supporter les tristesses inhérentes à son état de santé... Son cousin aussi est pour lui un hôte importun. M. de Walde a une nature trop droite et trop loyale pour que l'on ne comprenne pas ses dispositions, si l'on n'était résolu à ne pas les comprendre; la mère et le fils sont déterminés à n'avoir point d'yeux ni même d'oreilles et à se cramponner à ce château, coûte que coûte. Toute allusion à une séparation possible, sinon immédiate, glisse sur eux sans laisser de trace... Ce M. de Hollfeld est vraiment un triste personnage, et je ne comprendrai jamais comment Mlle de Walde, dont le cœur et l'esprit ont sans contestation possible une grande valeur, a pu accorder son affection à un pareil individu.

— Ah ! Vous vous en êtes donc aperçue !... dit Elisabeth.

— Mon enfant, cela est depuis longtemps le secret de la comédie; elle l'aime vivement, profondément, avec toute la générosité, tout le dévouement que l'on peut attendre d'une belle âme. Cette malheureuse inclination lui prépare de cruels soucis pour l'avenir, et M. de Walde en est bien chagrin; mais comme il ne peut éclairer sa sœur sans exposer sa frêle santé à une maladie qui serait peut-être mortelle, il fait à la tendresse fraternelle un sacrifice bien considérable: il renonce à sa patrie, à sa demeure, à sa sœur même, et s'en va traîner au loin des jours toujours solitaires, chassé de chez lui par l'impossibilité de vivre en bons rapports avec des gens qu'il mésestime.

Tout en causant, miss Mertens et Elisabeth avaient depuis longtemps quitté le château, et gravissaient le sentier de la montagne. Elles rencontrèrent Reinhard qui avait fait une course, et miss Mertens lui raconta son entrevue avec M. de Walde, ainsi que les projets de départ dont il lui avait donné connaissance.

— Il ne m'en avait pas encore parlé, dit pensivement Reinhard, mais il me semblait tantôt

tout disposé à quitter Lindhof sur l'heure... J'oi ménage ! Le maître de la maison est considéré comme un despote capricieux et injuste, au sein même de sa famille, qui lui a tant d'obligations; il soutient toute cette séquelle, et pour reconnaître sa générosité on a détaché de lui le cœur de sa sœur. Bonté divine ! si j'étais à sa place seulement pendant quarante-huit heures, j'aurais bientôt nettoyé ma maison de ces dangereux parasites. J'espère au surplus que M. de Hollfeld va regagner son domicile pour quelques jours au moins; son intendant vient de lui annoncer que la femme de charge est partie, et que tout est à l'abandon chez lui. Ce doux seigneur est si avare, et si exigeant envers ses domestiques, qu'il n'en peut garder aucun; d'autres événements désagréables paraissent aussi s'être produits sur son domaine.

On atteignit ainsi le vieux château de Gnadeck, et Ferber reçut ses hôtes avec la plus franche cordialité. La petite chambre destinée à miss Mertens avait un aspect charmant dans sa simplicité; le lit était déjà garni de son linge bien blanc; un vieux petit bureau, bien réparé par le maître du logis, se dressait en face d'une horloge rustique qui faisait entendre son bruit régulier, et calmant dans sa monotonie. La corniche de la fenêtre était garnie de roses et de réséda, et par la porte entrouverte on apercevait le parloir de la famille. Elisabeth alluma bien vite le réchaud de la bouilloire destinée au thé, tandis que miss Mertens plaçait ses effets dans les tiroirs d'une commode.

Sur les entrefaites, le forestier avait fait son entrée en compagnie d'Hector et de sa grande pipe. Reinhard accepta l'invitation qui lui était faite, et une aimable compagnie se trouva ainsi réunie pour passer la soirée. Le forestier était d'une humeur fort joyeuse, et comme de coutume sa gaieté se traduisait en taquineries adressées à sa nièce. Celle-ci faisait beaucoup d'efforts pour lui donner réplique sur le même ton enjoué, mais jamais ces efforts ne lui semblaient plus difficiles, et l'oreille très fine de son oncle eut bientôt saisi cette nuance dans les modulations de sa voix.

— Voyons, Elisabeth, qu'y a-t-il ? Quelque chose cloche en toi, bien sûr, dit le forestier. Il la saisit par le menton et la regarda fixement. Je ne me trompais pas ! Il y a un voile sur ton regard comme sur ton âme; ton visage est tout changé; d'où vient cet air languissant ?

La jeune fille rougit et essaya d'échapper à cette inquisition par quelques plaisanteries; mais la tentative ne put aboutir, et elle alla se mettre à son piano; là du moins on ne la taquinait pas. Son cœur oppressé s'allégea un peu quand elle put exhiler sa plainte en accords douloureux

Scala et Palace

Ce soir

Prix réduits

avec cette annonce

Fr. 0.50 au lieu de Fr. 1.—
Fr. 1.— au lieu de Fr. 1.50
Fr. 1.50 au lieu de Fr. 2.—
Fr. 2.— au lieu de Fr. 2.50

4453

La Chaux-de-Fonds

Place du Gaz

La Chaux-de-Fonds

Aujourd'hui mercredi à 3 h.

Grande Matinée

Moitié prix pour les enfants

Le soir à 8 heures

Grande Représentation



Scala et Palace

Ce soir

Prix réduits

avec cette annonce

Fr. 0.50 au lieu de Fr. 1.—
Fr. 1.— au lieu de Fr. 1.50
Fr. 1.50 au lieu de Fr. 2.—
Fr. 2.— au lieu de Fr. 2.50

4454

Hôtel de la Poste

Place de la Gare

Tous les mercredis 664

TRIPES

aux pieds de porc

Se recommande, G. Ferrin.

D^r Perrochet

de retour

D^r Schœnholzer

de retour

Docteur GUYE

Rue de la Paix 21 Téléphone 22.75

Médecine générale

AFFECTIONS DES POUMONS
ET DES BRONCHES

MALADIES DES OS
ET DES ARTICULATIONS

P20435C

4206

PROGRÈS

Pour Communiantes

ROBES

en serge noire et marine
qualité extra **68.-**

en crépon laine
noir et marine **49.-**

MAISON DE CONFIANCE

4449

Docteur 4428

Bourquin-Gerster
Médecin-Oculiste

DE RETOUR

Achat et vente de livres usagés, en tous genres, aux meilleures conditions, chez M. Kröpfl, Parc 66.

Etat civil de La Chaux-de-Fonds

Du 16 août 1920

Promesses de mariage. — Jäck, Robert-William, horloger, Vaudois, et Haldmann, Nelly-Blanche, fournisseur, Bernoise. — Von Arx, Charles-Otto, fonctionnaire postal, Bernois, et Pierrehumbert, Charlotte-Marguerite, sans profession, Neuchâteloise.

Mariages civils. — Bettex, Paul-Charles, fondé de pouv., Vaudois, et Jacot, Anna-Elvina, Neuchâteloise. — Reuille, Gaston-Edouard, bottier, et Jean-neret-Grosjean, Germaine-Augusta, empl. de commerce, tous deux Neuchâtelois.

Du 17 août 1920

Promesses de mariage. — Brandt, Paul-Edmond, serrurier, Neuchâtelois, et Berger, Reine-Laurette, ouv. de fabrique, Fribourgeoise.

Mariages civils. — Ramseier, Gottlieb, peintre, et Hauter née Ryser, Marianna, lessiveuse, tous deux Bernois. — Mauss, Simon, horloger, et Blum, Marthe, régleuse, tous deux Neuchâtelois.

Décès. — 4256. Perret, Louis-Alfred, fils de Louis-Constant et de Marguerite, née Matthey-de-l'Endroit, Neuchâtelois, né le 21 mars 1919.

qui s'unissaient au crépuscule, pour y porter l'écho de la peine qu'elle ressentait depuis le moment où elle avait appris que M. de Walde allait quitter la Thuringe; et l'art s'acquittait de sa mission consolante. Arrière le trouble, le doute, et cette continuelle tension vers la solution de l'énigme qui s'était tout à coup posée en face de son cœur et de son esprit! Il fallait maintenant détourner ses regards de tous ces rêves... il fallait envisager la réalité avec force et courage; et tout en se disant que sa volonté saurait reconquérir le calme qu'elle avait perdu, la jeune fille ne pouvait interdire à ses regards de contempler encore une fois le pays de ses songes dorés, la patrie de ses rêves, la terre promise dont elle ne devait jamais toucher le sol, car il n'y avait pas de communication entre cette terre et le sombre abîme qui s'étendait à ses pieds.

Combien de temps joua-t-elle ainsi? Elle n'en eut pas conscience, car elle avait oublié le monde extérieur, et s'éveilla tout-à-coup de ses visions, en apercevant un rayon de lumière, qui, depuis le parloir, s'était glissé sur le pâle visage du buste de Beethoven. Mme Ferber avait allumé sa grande lampe dans la pièce voisine, et Elisabeth s'aperçut alors que son oncle était debout près d'elle dans l'embrasure de la fenêtre; il était entré sur la pointe du pied, et l'avait écoutée sans mot dire. Quand le dernier accord s'éteignit comme un soupir étouffé, il passa la main sur les cheveux d'Elisabeth.

— Vois-tu, mon enfant, dit-il enfin d'une voix émue, si je n'avais déjà remarqué qu'il y avait dans le talent que tu possèdes un don merveilleux semblable à une sorte de révélation de tes pensées les plus secrètes, je l'aurais découvert ce soir. J'aurais vu ainsi qu'il se passe en toi quelque chose d'extraordinaire, car il y avait bien des larmes dans le poème que tu viens de jouer sur ton piano.

XIII

Le séjour de miss Mertens au sein de la famille Ferber avait communiqué à ce cercle intime plus de vie et plus d'attrait encore qu'il n'en avait possédé jusqu'à ce jour. Pour la première fois depuis bien longtemps, la pauvre institutrice se voyait entourée d'affection, traitée avec la sympathie et la considération que méritaient ses rares qualités de cœur et d'esprit. Son âme reconnaissante la portait à se rendre utile autour d'elle pour prouver sa gratitude à ceux qui lui faisaient cette douce et amicale atmosphère dans laquelle elle puisait une vie nouvelle; elle s'occupait particulièrement d'Ernest et lui fit étudier le français et l'anglais. Elisabeth aussi refit avec elle quelques études littéraires. La jeune fille s'ap-

pliquait au travail de toutes ses forces; n'était-ce pas le meilleur moyen de conjurer le trouble de son cœur?

Les séances musicales se continuaient avec Mlle de Walde. M. de Hollfeld, qui s'était arrêté seulement un jour à Odenberg, assistait toujours avec assiduité à ces études, et mettait tout en œuvre pour se trouver seul avec Elisabeth pendant quelques instants. Il avait déjà essayé plusieurs fois de demander à Hélène un livre ou bien un objet quelconque qu'elle se hâtait d'aller chercher elle-même; mais cette habile tactique était toujours déjouée par la jeune fille, qui profitait de l'absence de Mlle de Walde pour aller demander un verre d'eau au valet de chambre; il n'y avait guère lieu de compter non plus sur le retour solitaire d'Elisabeth, car miss Mertens venait régulièrement au-devant d'elle en compagnie du petit Ernest. Ces obstacles continuels lassèrent enfin sa patience et lui communiquèrent une dose d'irritation qui l'obligea à se départir quelque peu de sa prudence habituelle. Il se contraignit moins, et son inclination s'afficha avec une franchise qui eût dû éclairer Hélène, si elle n'avait bénéficié de la cécité inhérente à sa situation, et représentée par la mythologie sous la forme du bandeau classique. Les visites qu'Elisabeth faisait au château devinrent donc toujours plus pénibles pour la jeune fille, et elle remerciait Dieu en voyant s'approcher le jour de la fête projetée; avec ce jour les séances musicales devaient cesser, tout au moins cesser d'être quotidiennes.

La veille de ce grand jour, Reinhard, venant visiter après le dîner les habitants de Gnadeck, ainsi qu'il le faisait chaque jour, leur annonça que Lindhof avait reçu une visite.

— Cette bégueule manquait à la collection, ajouta-t-il avec un dépit et une acrimonie fort étrangère à son humeur.

— Qui est-ce donc? demandèrent à la fois et en riant Mme Ferber et miss Mertens.

— Oh! mon Dieu! c'est une soi-disant amie de Mlle de Walde, demoiselle d'honneur à la petite cour de L., et venue soi-disant pour mettre sa soi-disant expérience au service de Mlle Hélène, à propos des préparatifs de la fête... Que Dieu garde ou console les malheureux domestiques qui vont être mis sous ses ordres!

— Ah! c'est Mlle de Quittelsdorf! s'écria miss Mertens en continuant à rire; je la reconnais à cette esquisse peu flatteuse et pourtant peu flatteuse. Elle a du vif-argent dans les veines, et ne peut s'empêcher de commander et de décommander, de conseiller et de déconseiller, de faire ranger et dé ranger toutes choses autour d'elle; elle est aussi superficielle que possible, mais je ne lui crois pas l'âme mauvaise.

(A suivre).

GRAND FEUILLETON

DE

„LA SENTINELLE“

Journal quotidien d'information et d'annonces

ELISABETH AUX CHEVEUX D'OR

par

E. MARLITT

(SUITE)

— Que faites-vous ici? demanda M. de Walde d'un ton assez violent.

La jeune fille, émue de cet oubli de toute politesse, s'appretait à répondre avec hauteur à une question si étrangement posée; mais elle se dit après tout qu'elle était chez M. de Walde, sous son toit... elle répondit donc avec calme:

— Vous le voyez, Monsieur, je range les livres de miss Mertens.

— Vous aviez une autre réponse toute prête... je l'ai vu à l'expression de votre visage, et je veux la connaître.

— Cela est vrai; je m'appretais à vous dire que je ne me croyais pas obligée de répondre à une question ainsi formulée.

— Et pourquoi vous êtes-vous interdite cette... réflexion?

— Parce que je me suis dit tout à coup que vous aviez le droit de commander ici.

— Cela tombe d'autant mieux que j'ai justement l'intention d'user de tous mes droits... Veuillez écraser cette rose qui se meurt déjà à vos pieds.

— Je ne ferai pas cela, car cette rose est innocente de ce qui se passe.

Elle se baissa, ramassa la fleur: — c'était une belle rose à demi épanouie, — et la posa sur la corniche de la fenêtre; M. de Walde la saisit

aussitôt et la jeta au loin derrière lui sur la pelouse.

— Elle aura là une fin poétique, dit M. de Walde sans se départir de son ton ironique; l'herbe la couvrira et une rosée compatissante viendra, le soir, jeter quelques larmes sur cette pauvre victime.

Les marques du mécontentement dont ses traits témoignaient parurent s'effacer un peu, mais son regard n'avait encore perdu ni toute sa dureté, ni toute son ironie.

— Que lisiez-vous là quand j'ai eu le malheur de vous interrompre?... fit-il tout à coup avec brusquerie.

— Un volume de Goëthe.

— Connaissez-vous toutes ses œuvres?

— Quelques-unes seulement.

— Que dites-vous de l'émouvante histoire de « Marguerite »?

— Je ne la connais pas.

— Vous la lisiez pourtant... elle est là dans le volume que vous tenez tout ouvert.

— Non; je lisais le couronnement de « Joseph II » à Francfort.

— Montrez-moi cela?

Elisabeth lui passa le livre encore entr'ouvert.

— Effectivement... Mais voyez combien cela est déplaisant. Précisément à cette place où Goëthe représente l'empereur gravissant l'escalier « Romer », il y a une odieuse tache verte... Vous avez sans doute refermé trop brusquement le livre sur la rose, et l'empereur, Goëthe et miss Mertens ne vous le pardonneront jamais.

— La tache est ancienne; je n'ai pas touché cette rose.

— Mais vous avez souri en l'apercevant.

— Parce que je croyais qu'elle venait de miss Mertens.

— Ah!... Cette amitié est vraiment attendrissante... Vous avez dû éprouver une vive surprise lorsqu'au lieu du visage de votre amie, vous avez aperçu la belle figure de mon cousin.

— Oui.

— Oui. Comme cela est net!... J'aime ce langage laconique; cependant il dit tout et rien à la fois... Quelle est sa véritable signification?